NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

92 N° 6 1970

Thèmes pour une réflexion chrétienne sur l'Expo 70

Jean LECLERCQ (osb)

p. 634 - 649

https://www.nrt.be/en/articles/themes-pour-une-reflexion-chretienne-sur-l-expo-70-1355

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Thèmes pour une réflexion chrétienne sur l'Expo 70

Si la théologie pastorale ne consiste pas en conseils pratiques ou en exhortations pieuses à l'adresse du clergé, mais en une réflexion partant des faits humains d'aujourd'hui et cherchant à rendre présent à ce monde, qui est le nôtre, le Dieu qui s'est manifesté en Jésus-Christ, l'Expo 70 offre à une telle réflexion une matière exceptionnellement riche. Certes, bien des touristes se contentent de regarder des choses insolites ; ils s'étonnent, et, en ce sens, admirent ; ils s'instruisent peut-être; ils tirent certainement de ce spectacle un enrichissement, même s'ils n'en sont pas très conscients. Mais ceux qui ont le devoir de travailler au développement chrétien des hommes, au Japon et partout ailleurs, doivent essayer de comprendre « l'événement » que constitue l'Expo dans l'histoire contemporaine, la page que Dieu est en train d'y écrire, et ce qu'il veut nous apprendre sur l'homme, le monde, et cette relation entre l'homme et Dieu qu'est la religion.

De ce point de vue, il y aurait beaucoup à dire sur l'Expo. Ici seront simplement suggérés quelques thèmes de recherche. Ils ne prétendront être ni absolument justes, ni complets. Puissent-ils seulement stimuler des réflexions et des recherches plus approfondies dans les domaines de la théologie, de la spiritualité, de la pastorale et de la missiologie ! A l'Expo, on voit quantité d'écoliers qui y sont envoyés par leurs maîtres pour s'y instruire ; tous les séminaristes, prêtres, religieux et religieuses du pays pourraient aussi considérer comme une obligation de conscience d'y aller non en simples curieux, mais en chrétiens qui cherchent à rencontrer Dieu et l'homme; qui s'interrogent sur ce qu'est l'homme d'aujourd'hui et sur ce que Dieu est pour lui. On imagine des visites de l'Expo — individuelles ou en groupes — guidées par des théologiens. De même que des Expo précédentes ont donné l'occasion de congrès historiques ou philosophiques, ne pourrait-on, à l'occasion de l'Expo 70, rassembler des théologiens chrétiens, et aussi des hommes religieux d'autres croyances, pour les faire réfléchir sur le rôle de la religion dans le monde qui donne là une image de lui-même et de son avenir ?

I. L'homme dans le monde

1. *Une idée et un idéal*

a) L'Expo 70 représente *un progrès* par rapport à toutes les Expo précédentes en ce sens qu'elle est dominée par une idée qui offre un idéal aux hommes. Pendant longtemps, les Expo ont apparu plutôt comme des foires commerciales : elles n'étaient pas centrées autour d'une idée. On les voit ensuite orchestrer des thèmes — le progrès, la paix — et se centrer davantage sur l'homme; encore la promotion humaine n'y est-elle guère envisagée qu'en fonction du progrès matériel. Pour la première fois, en Asie, s'affirme une grande idée, qui est celle du développement intégral de l'homme, dans la paix et dans l'harmonie, et qui peut offrir, à ceux qui le veulent, un programme spirituel.

b) En même temps, se trahit presque partout, dans l'Expo 70, un *mensonge fondamental* : cet idéal se prétend déjà réalisé, ou presque, ou en voie de réalisation prochaine. Très peu de phrases, dans les catalogues ou les prospectus, comme, sur les murs, très peu d'images reconnaissent qu'il règne encore, en de très nombreux endroits du monde, pour ne pas dire partout, de la haine, de la guerre, de l'injustice, et — disons le mot — du péché. Un être atterrissant d'une autre planète à l'Expo pourrait s'imaginer que, comme c'est dit quelquefois, la terre est un paradis. Certes, le but d'une Expo n'est pas de tout dire, ni d'insister sur les malheurs. Mais il y a des malheureux : cela fait partie de la vérité totale. On n'a pas le droit de dissimuler ce fait : il faut y penser, non pour s'y complaire, mais pour en discerner le sens. On imagine ce que serait une Expo montrant la pauvreté, l'oppression, l'injustice, la souffrance humaine : il y aurait, là aussi, beaucoup de grandeur, et beaucoup d'hommes y reconnaîtraient leur condition réelle. Et peut-être indiquerait-on une voie, une solution, un thème de réflexion. Ne rêvons pas. Mais il suffit d'avoir voyagé en Afrique, en Amérique latine, en Europe, en Asie, et même en Amérique du Nord, pour reconnaître qu'à l'Expo la plupart des pays donnent d'eux-mêmes une image partielle ; celle-ci est même parfois nettement mensongère : à côté des progrès, il y a un manque, et même une faute, qu'on a le devoir d'avouer, de regretter, de chercher à réparer.

c) *Le thème majeur,* qui est proposé dans le pavillon central — la Tour du soleil — est grand et beau : on pourrait le résumer par le mot d'« hominisation » et il se trouve expliqué par de nombreuses inscriptions à l'endroit même et par une brochure intelligente. Il n'y a pas ici à discuter tous ses présupposés scientifiques ni à juger les

moyens techniques qui servent à l'illustrer. Tout cela, dans l'ensemble, est admirable. Là comme presque partout, dans l'Expo, on éprouve l'impression que l'homme est la fin de l'homme. Toutefois, le but de chaque homme n'est pas seulement de devenir lui-même plus homme : il est d'être homme en communication avec les autres hommes, en harmonie, en compréhension mutuelles. Il y aurait lieu d'interpréter théologiquement ces deux données, et de les prolonger : l'hominisation ne peut-elle agrandir l'homme de telle façon qu'il se dépasse lui-même sans sortir de lui-même et qu'il rencontre un Dieu qui est à l'œuvre en lui ? La communication ne doit-elle pas conduire à la communion ? C'est tout l'« espace » de la charité qui est ici ouvert à la méditation chrétienne. Car l'Expo 70 ne l'a pas fermé. Il dépend de chacun de nous d'y pénétrer, d'y tracer des voies, de chercher à y rejoindre notre « prochain » voisin ou éloigné, non seulement dans son aspiration au progrès, mais aussi dans sa limite, sa souffrance, son péché, pour partager avec lui tout cela, et lui donner une valeur ou une solution religieuse.

2. *L'homme et la création*

Une donnée qui domine ce qu'on pourrait appeler « l'homme de l'Expo » est sa capacité d'« énergie » : à partir des éléments que lui offre la nature, il fait apparaître et, en ce sens, il crée de la force. Il l'utilise pour transformer et, comme le dit un mot qui lui aussi fait partie du vocabulaire de l'Expo, pour « re-créer » les êtres déjà existants, à commencer par lui-même.

a) « *L'homme se recrée lui-même* », lit-on quelque part. Est-ce possible, et comment ? Est-ce désirable ? Et, tout d'abord, peut-il, ou pourra-t-il un jour, créer un homme ? On voit les linéaments d'un corps humain en fils métalliques de toutes couleurs qui, peu à peu, se multiplient, s'organisent, se nouent, se couvrent de chair, et celle-ci s'anime. Rêve impossible, ou anticipation d'un « avenir de robots », d'une « ville de robots » ? La dignité que l'homme et la femme ont eue, depuis toujours, de transmettre la vie dépasse infiniment la création de tout homme-machine. Mais c'est aussi la dignité de l'homme de modifier, pour le meilleur ou le pire, sa propre nature organique et mentale. Nous savons que le robot ne deviendra pas homme ; en revanche l'homme peut, dans une certaine mesure — mais, grâce à Dieu, jamais complètement — devenir robot, s'il ne fait que subir simplement la mécanisation. S'il la domine et s'il sait s'en servir, il enrichit sa nature de bien des façons : il améliore sa santé — on voit et l'on prévoit le bain ultra-sonique — ; il calme ses instincts anarchiques. Grâce à l'ordinateur, il enrichit ses possibilités de choix et d'invention et, par là-même, il élargit le champ de sa liberté d'expression : par ordinateur, j'ai fait composer sur

orgue électronique des variations instantanées sur la mélodie d'une antienne à la Sainte Vierge ; la *Computopia* n'est donc pas entièrement une utopie. On prévoit déjà que les machines créeront elles-mêmes des machines. A l'origine, il faudra toujours la pensée et la décision d'un homme, celui qui fabrique la machine ou celui qui l'utilise. En tout cas, l'un des problèmes de l'avenir sera certainement celui du rapport de l'homme avec la machine ; comment s'en servira-t-il pour se libérer de tout ce qu'elle peut faire à sa place, ne pas en devenir l'esclave, ne pas y asservir les autres hommes ? L'un des chapitres de la théologie morale concerne le devoir de maintenir l'harmonie entre l'homme et les prolongements qu'il se donnera, entre ce qu'il est et la façon dont il se re-créera.

b) *L'homme re-crée ses conditions de vie,* et d'abord *la nature* qui l'environne. Ceci n'est pas neuf, mais revêt aujourd'hui des proportions dont le terrain de l'Expo lui-même donne la mesure : une photo montre le terrain brut, sans demeures, tel qu'il était avant qu'on y élevât ce monde d'énergie et d'art. Cette capacité d'ordonner, d'embellir le sol, de lui donner, pour ainsi dire, un visage, relève d'une ingéniosité que le Japon avait poussée très loin : aussi a-t-il tenu à planter, dans l'Expo, un jardin de type traditionnel, placé sous le thème de « l'harmonie entre l'homme et la nature » et qualifié de « séjour idyllique symbolisant l'écoulement imperturbable du temps ». Mais maintenant, les forces de la nature, plus puissamment captées et dominées, ont rendu possible « la technonature de l'âge industriel qui est le nôtre », et permet d'entrevoir une troisième nature, où sous de nouvelles formes, avec de nouvelles substances, sera recréé l'environnement de beauté et de bienveillance envers l'homme qui a parfois été négligé, mais qui ne fut jamais oublié par l'esprit et le cœur du peuple japonais. En ce « cœur du Japon » de demain, se trouvent « l'étang de la jeunesse » et celui « de la paix ». Sommes-nous suffisamment confiants dans la nature qui est entre nos mains, et résolus à exploiter toutes ses ressources au profit de la joie et de la charité ?

Deux traits caractérisent ce monde futur et déjà commencé : ils concernent ce qu'y deviennent l'espace et le temps. Ces deux données sont d'ailleurs connexes et inséparables.

Le thème « Espace et création » est fréquent. Pour le rattacher à la tradition, on l'a spécialement illustré dans « la tour à sept étages » d'un temple japonais antique : ce qui était un rêve dans le passé devient réalité aujourd'hui et demain : l'homme de l'ère spatiale se meut dans « un déluge de lumière et de son ». Quelques expressions, parmi d'autres, évoqueront cet univers étrange auquel il faut nous habituer, auquel nous ne devons pas demeurer étrangers : « Astrorama », « Monde pluridimensionnel », « Vision globale »,

« Espace sans temps ». Sommes-nous préparés à accepter tous les défis de ce cosmos agrandi, de ces extensions et de ces prolongements qui s'ajouteront à nos sens, à nos facultés, à nos capacités de percevoir, de connaître et d'entrer en communion ? Une trilogie nous y invite, en nous faisant passer d'une « vision flottante » à une « vision dans l'espace », puis à une « vision interne ». L'homme est à l'image de Dieu ; mais le jardin où Dieu l'a placé est aussi un reflet de Dieu ; il doit le devenir toujours de plus en plus. Serons-nous capables de trouver Dieu autour de nous sans oublier qu'il est en nous ? Mais ce sont là, encore, des images empruntées à une notion rudimentaire de l'espace. On entrevoit qu'une transformation de l'espace enrichira, sur ce point, notre vocabulaire et notre représentation, toutes les « analogies » sous lesquelles nous essayons de formuler les données de la théologie et les réalités de la vie spirituelle.

Le temps n'est pas supprimé ; au contraire, il reçoit une valeur nouvelle du fait qu'il est orienté et transformé. Il est orienté vers le futur. Ceci n'est pas nouveau : l'homme a toujours rêvé de l'avenir, et les religions l'ont aidé à espérer que l'avenir serait meilleur. Mais cette fois, il ne s'agit plus d'espérance, ni même d'attente. Il s'agit pour l'homme de se créer un avenir qui ne dépende que de lui : un avenir meilleur, et un avenir prochain. Plus d'évasion millénariste : en maint endroit, il est question du « Japon au XXI^e^ siècle » ou du « monde au XXI^e^ siècle ». La visée ne s'étend pas plus loin que cela ; mais cela même est déjà exaltant. C'est tout le problème de l'espérance religieuse qui est posé par cet effort de l'homme pour se créer à lui-même un au-delà qui se réalisera dans le temps de sa propre vie et dans celles d'autres hommes qu'il sert en préparant l'amélioration de leur condition. Immense ensemble de questions, qu'il suffira ici de soulever. Sommes-nous préparés à insérer notre espérance religieuse, notre attente eschatologique, dans cette création par l'homme d'un avenir humain ?

Le temps n'est pas seulement orienté d'une façon nouvelle : il est transformé. Il est difficile de dire d'un mot comment cela se réalise. Est-il raccourci ou prolongé ? Certainement il est accéléré. Il est rendu rapide et complexe, et il donne naissance à des rythmes nouveaux. Pour la pensée philosophique et religieuse, c'est un problème très antique que celui du temps : on sait combien Platon, Plotin, saint Augustin et tant d'autres, depuis, ont réfléchi à ce mystère. Quoi qu'il en soit des spéculations d'aujourd'hui sur ce point, des faits sont là, qui, à l'Expo, s'imposent non seulement à l'attention, mais à l'expérience. Il y en aurait beaucoup à citer. Il suffira d'en signaler ici quelques-uns, et d'abord l'accélération des rythmes extérieurs à l'homme, et de ses rythmes internes. Un film plein d'esprit, « 240 heures par jour », impose ce thème de façon amusante ; il

s'agit de la découverte, en laboratoire, de l'« Accélératine », produit qui décuple la vitesse du psychisme humain et par conséquent de tout ce qu'il est capable de produire en lui et hors de lui. Or ceci n'est pas entièrement une utopie : moins de deux heures après l'avoir vu, j'étais transporté, par un super-rapide, dans un Carmel situé à une très grande distance de l'Expo ; et le surlendemain, un super-jet me faisait atterrir aux Etats-Unis le jour même où je venais de quitter Tokyo, et neuf heures avant mon départ. Qu'en sera-t-il donc de nos méthodes de prière et de recueillement fondées sur la durée, le silence, l'immobilité et l'absence de bruit ? Sommes-nous préparés à une lecture biblique, une méditation, une adoration et une louange de Dieu, qui seront rapides et accomplies dans le mouvement accéléré de nos rythmes psychiques et des engins qui nous transportent à des vitesses de plus en plus grandes ? Vaste problème, que j'ai abordé dans un essai sur *Prière et vitesse*[1], mais qui mériterait une attentive et courageuse considération.

Enfin, il est un domaine qui, lui aussi, concerne à la fois l'espace et le temps : c'est celui de *l'utilisation ultra-rapide des images* se succédant sur plusieurs écrans à la fois, projetées par de nombreuses caméras. Le cinéma, sous toutes ses formes renouvelées — elles aussi re-créées —, apparaît comme un prodigieux moyen d'expression de l'homme à lui-même, et de communication universelle ; sans textes, sans paroles empruntées à des langues « étrangères » qui séparent les peuples les uns des autres, les hommes sont à même de percevoir le même message, de participer à la même expérience, et celle-ci peut être spirituelle. Sommes-nous prêts à utiliser, pour l'annonce de la Bonne Nouvelle, ces techniques si admirables ? De plus en plus, il nous faudra vivre au milieu des images et des sons. Qu'en sera-t-il de la « purification des sens » ? Sommes-nous prêts à accepter, accueillir, assumer, élever, transformer, sanctifier tout cela ? Il paraît que le silence lui-même sera créé, sur commande, par ordinateur, dans ce monde bruyant ; il pourra recevoir, ne serait-ce que par contraste, une densité nouvelle. Quand tout ira plus vite, ce ne devra pas seulement être pour produire plus : que ferons-nous du « temps libre » ? On augmentera notre capacité d'activité, mais aussi d'ennui. Avons-nous une théologie du temps libre et libérateur, du loisir ? Et n'oublions pas que ce dernier mot, dans la tradition chrétienne, est synonyme de contemplation.

3. *L'homme crée des valeurs*

L'Expo n'est pas seulement une exhibition de performances des techniques les plus avancées. Dans le monde que l'homme de l'Expo

1. Dans *Le défi de la vie contemplative*, Gembloux - Paris, 1970, pp. 113-153.

— l'Expo-anthrope — commence de créer, la beauté est cherchée partout, sans exception, et l'on peut dire qu'elle est habituellement trouvée. Ceci non plus n'est pas nouveau. Mais les moyens et les résultats sont inouïs : musique téléphonique, musique automobile, architecture basée sur des calculs rendus possibles par les ordinateurs, matériaux insolites — comme celui d'un « édifice gigantesque construit uniquement avec du caoutchouc et de l'air » —, jeux inattendus de formes et de couleurs, « fantaisie de la chimie ». Toute une poésie nouvelle, propre à favoriser une « expérience totale ». Beaucoup de joie, comme dans ce film « à la gloire du rire ». Beaucoup d'humour aussi, de finesse. Il y a même une célébration de l'amour, depuis ce qu'on appelle pudiquement « l'amour romantique » jusqu'à ce sommet qu'est « l'amour fraternel » ; un peu d'érotisme seulement ; encore est-il sain et normal. Bref, on a mille occasions d'admirer le talent de l'homme, son goût, sa capacité d'amabilité, toute sorte de qualités de son intelligence et de son cœur.

Un nom qui revient fréquemment est celui de « l'art » : un art de vivre, d'exister, de communiquer. Tout cela est grand. Tout cela est la beauté, la vraie, celle de l'homme, celle qu'il peut projeter hors de lui, parce qu'elle est en lui. « Les applications d'une technologie ultra-moderne peuvent fort bien s'harmoniser avec les valeurs artistiques traditionnelles d'un pays. » Le mot « valeur », contesté aujourd'hui par certains milieux d'Occident, est ici employé pour évoquer tout ce qui dépasse l'ordre matériel : c'est le domaine de tout ce qui relève de l'esprit. Mais c'est aussi celui où la grâce peut s'insérer, par où elle peut pénétrer dans toutes ces données humaines. Il y a le gracieux, que l'homme peut produire, et le gratuit, qu'il peut accueillir, puis tâcher de partager. Notre théologie et notre spiritualité font-elles assez de place à l'art, à la beauté ? Qu'avons-nous fait pour une esthétique chrétienne, capable de relever le défi de cet art de vivre ?

Enfin, au terme de cette première série d'interrogations, il faut revenir sur une considération qui a déjà été suggérée, mais qui, maintenant, aura toute sa signification. Sous-jacent à l'Expo, et parfois exprimé, il y a un mythe, celui d'un « véritable 'paradis terrestre', où l'électronique est au service de l'homme. Un paradis d'illusions, d'abord... Un paradis de confort, ensuite... Le Japon du XXI[e] siècle. Un Japon où l'homme est en harmonie avec la nature et où les misères sociales semblent inconnues... ». Le mot « semblent » indique bien qu'il n'y a là qu'une apparence. Il n'y a pas, dans le monde, qu'harmonie et progrès ; ces deux réalités existent, il est vrai ; et l'on doit tendre à ce qu'elles soient de plus en plus présentes dans l'avenir. Les encycliques des papes n'ont cessé de rappeler le devoir qui incombe à tous de s'employer

à créer un avenir qui soit meilleur que le présent. Et d'un point de vue d'historien, on a le droit de penser que le présent est déjà meilleur que le passé. Ainsi aucune Exposition ne fut aussi « universelle » que celle-ci : jamais la communication entre les races, les pays, les religions ne fut aussi ouverte et pacifique. Mais il y a aussi toutes les compétitions pour des marchés, pour la consommation : par une étrange ironie, le Pavillon Pepsi a choisi le thème d'un « monde sans frontières... ». Tel pays d'Amérique latine ne trouve rien de mieux à exalter que son « excellent café ». Rares sont les pavillons qui aient le courage d'interpeller l'homme. Dans l'un d'entre eux, celui du riz, un grand panneau mural porte cette interrogation, à laquelle il esquisse une réponse : « Quel monde laisserons-nous à nos enfants ? — Notre société industrielle semble s'intéresser uniquement à l'aspect économique de notre vie, et cela de façon excessive. Aussi ce pavillon tente-t-il de suggérer de nouvelles voies pour enrayer la destruction progressive de la nature par l'homme et pour trouver une solution au problème angoissant des banlieues, ainsi qu'aux autres « anomalies » qui découlent de l'industrialisation. Imaginons, pour un court instant, une société s'épanouissant au milieu d'espaces verts, près de cours d'eau non pollués, respirant un air pur et considérant le travail, non plus comme une nécessité première, mais simplement comme un moyen... N'est-ce pas là le cadre indispensable à toute vie véritablement humaine ? Ou n'est-ce qu'une simple utopie ? Le Pavillon Kubota s'efforce de poser le problème et d'y répondre, avec les visiteurs. »

Le Pavillon chrétien est sans doute le seul où « plusieurs panneaux de photos montrent le dénuement dans lequel vivent encore certains Japonais — une misère cachée, souvent ignorée par la société de l'abondance. D'autres panneaux ont trait aux problèmes de la paix, de la justice, de la faim et de la pauvreté ». Devant cette exaltation de la production et de la consommation, ce mensonge d'une société montrée partout prospère, cette illusion d'un paradis terrestre dans 30 ans, dès le début du XXI^e siècle, les chrétiens n'ont-ils pas le devoir de travailler à ce qu'on appelle, en Amérique latine, la « conscientisation » des hommes aux problèmes du développement ? Ce serait ici tout le domaine de la justice, de la répartition des biens, de l'aide désintéressée, de l'intérêt porté à l'homme pour lui-même et non pour ce qu'il cultive ou fabrique, de la charité. L'Expo donnerait matière à bien des examens de conscience, à des résolutions pratiques, à des efforts concrets, à un amour actif.

L'intérêt de notre époque vient de ce que l'on ne se contente pas de la vivre : on cherche à la comprendre, au moment même où on la vit, à interpréter le présent, à deviner l'avenir à travers ses commencements, presque ses anticipations. On le fait en essayant de

discerner les connexions entre les différentes données dont le présent est fait, dans les domaines de l'économie, de la politique, de la pensée, des aspirations des peuples et de la religion. Un groupe de théologiens et de sociologues chrétiens, réfléchissant sur les « modèles » de société future que leur offre l'Expo, y trouverait l'occasion de sensibiliser d'autres hommes aux devoirs auxquels ils ont l'obligation de se préparer.

II. Les religions dans le monde

1. *Le fait religieux*

Un double fait s'impose à l'attention : d'une part les religions occupent une large place dans le monde qui, à l'Expo 70, donne une image de lui-même, et, d'autre part, le christianisme — contrairement à ce que beaucoup d'occidentaux pensent spontanément — n'est que l'une des grandes religions d'aujourd'hui. Sans doute aucune Expo antérieure n'a-t-elle été aussi « religieuse » que celle-ci, et cela vient certainement du fait qu'elle est la première qui ait lieu en Orient. Quand l'Occident faisait loi — ou croyait le faire —, des témoignages des religions non occidentales étaient présents, mais tels que les occidentaux les recueillaient et les utilisaient, c'est-à-dire comme objets d'intérêt folklorique, artistique, touristique : à l'Exposition coloniale de Paris, en 1937, on s'était payé le luxe de reproduire le Temple d'Angkor ; dans les rites et les danses de l'Afrique et de l'Asie, tout ce qui stimulait l'imagination des blancs, leurs sens et parfois leur sensualité, était montré et exploité au maximum. Aujourd'hui, les pays d'Afrique et d'Asie se présentent eux-mêmes, et il devient évident que surtout l'Asie, moins dominée — et moins tentée — que l'Afrique par l'image occidentale de l'homme et du monde, fait dans sa vie une grande part aux religions.

Parmi les traditions religieuses, celle qui, sans contredit, tient la place la plus importante, est le bouddhisme. L'effigie la plus fréquemment présentée dans toute l'Expo est certainement celle du Bouddha, en ses différentes postures traditionnelles, qui apparaissent en de nombreuses peintures, statues, reproductions d'œuvres d'art ou photographies de scènes actuelles. Dès l'entrée par laquelle arrivent la plupart des visiteurs — parce qu'elle est desservie par une gare —, on voit, sur la droite, une grande statue de Bouddha debout, placée devant un centre d'accueil organisé par la Fédération bouddhiste. Là, autour d'un autel dominé par une autre grande statue de Bouddha assis, dans une odeur d'encens et de parfum brûlé, se dresse un autel où des offrandes sont faites continuellement et quelques bonzes accueillent des hommes et des femmes de tous âges et

leur offrent le thé. Certes peu de gens méditent ou se livrent aux gestes rituels de vénération ; mais ce n'est pas le moment : ils ne sont point venus pour cela. Puis, quand on entre dans les pavillons des pays asiatiques, on voit ceux-ci montrer, à côté de leurs performances techniques et économiques, l'importance qu'ils attachent à la tradition bouddhiste, non seulement comme à un souvenir du passé, mais comme à une donnée de la vie actuelle. L'enseignement du Bouddha est prêché sous forme d'inscriptions que tout le monde peut lire sur les murs : « Une vue droite, Une intention droite. La rectitude en tout... » ; et, à la fin : « Toutes choses sont impermanentes ». Le bouddhisme est présent dans la culture et l'art : en l'anniversaire de la naissance de Bouddha, le 4 avril, la *Buddha Adoration Association* du Japon fit exécuter dans la salle des Festivals la Symphonie « Nirvana » de Toschiro Mayazumi — dont le thème est fourni par des cloches de temples — et d'autres œuvres du même compositeur, destinées, dit le programme, à illustrer « le monde transcendant du bouddhisme ».

Il serait facile de multiplier les exemples attestant cette présence du bouddhisme. Plusieurs pavillons ont la forme d'une pagode. Les prospectus que l'on distribue à l'entrée mettent en valeur la tranquillité et les autres qualités que « la religion de la majorité du pays » contribue à y entretenir, et la sécurité que cette fidélité garantit. Tel pavillon a adopté pour symbole et pour thème « la feuille de bo, arbre sous lequel Bouddha parvint à l'illumination ». Tel autre a incorporé à son plan le village natal de Bouddha. Plus d'un pavillon possède un sanctuaire et un autel. Photos et peintures montrent des bonzes en méditation, des foules en prières, des processions et des cérémonies sacrées, des assemblées écoutant la doctrine dans des temples. Il arrive que cela soit présenté comme « l'hier » d'un pays, le présent étant marqué par l'industrie et la mini-jupe ; mais il suffit d'avoir voyagé en ces pays pour savoir que ce « passé » y est réellement, comme sur les murs de l'Expo 70, contemporain du « présent ». Bref on peut dire que beaucoup de pays asiatiques ont tenu à faire une place, quelquefois importante, à cette tradition toujours vivante qu'est le bouddhisme, et à proclamer sa valeur.

C'est le cas de l'Inde, en ce pavillon où elle se présente comme un pays en renouveau — *The New India* ; bien que le bouddhisme n'y soit pas dominant, il n'en est pas donné comme absent : « son éminence et sa force sont illustrées », en même temps que « la coexistence des religions », ainsi que le dit la page consacrée à ce pays dans le catalogue de l'Expo. Mais Siva et les autres divinités, ainsi que toute la mythologie de l'hindouisme, sont là aussi. Les modèles d'engins résultant des techniques les plus avancées, les statistiques et les images montrant le progrès que l'homme réalise

grâce à l'industrie et à l'usage qu'il fait de la matière, n'excluent pas l'Inde religieuse : tous les aspects en sont évoqués avec franchise, et non seulement les plus élevés, mais également ceux qui font penser à de la superstition. Tout concourt à créer l'impression que la religion n'est pas seulement une phase historique dépassée : elle est vivante et actuelle.

Une autre grande religion très élevée et très répandue, c'est l'Islam. Les pays où elle fait partie de l'existence des peuples aiment en parler, aussi bien que d'un élément de prospérité qui est commun à plusieurs d'entre eux : le pétrole et les industries pétrochimiques. Voici des exemples : « Le pavillon du Koweit est un édifice à deux étages. Son dôme doré et la mosquée qu'il abrite évoquent l'architecture mahométane, tout en illustrant la religion traditionnelle du pays, la ferveur de son peuple et l'influence pacificatrice de l'Islam ». « L'Indonésie contemporaine est dépeinte sous vos yeux, avec sa faune, sa flore, son système d'éducation, sa vie religieuse, sa culture, son développement régional et ses nombreuses industries. » « Les territoires de l'actuelle République islamique du Pakistan ont été le berceau de civilisations successives s'épanouissant sous les influences aryenne, bouddhique et musulmane... L'influence musulmane transparaît dans les arches mogholes et les arabesques. »

« L'Arabie Saoudite s'est radicalement modernisée tout en restant en harmonie parfaite avec les traditions et les enseignements de la grande religion qu'est l'Islam. Il convient de souligner que l'Islam n'est pas seulement une religion — une relation entre l'homme et Dieu —, mais aussi un véritable code juridique, social et familial, qui règle la vie de l'homme. » Après des zones consacrées à « la mise en valeur intensive des ressources naturelles », « vous passez enfin dans le hall de la religion. Pour une passionnante initiation à l'Islam. Une religion véritablement universelle, puisqu'elle regroupe plus de 600 millions de croyants dans le monde entier. On y présente le Coran et ses lois, qui sont la législation officielle de l'Arabie Saoudite. Ainsi que la Mecque, centre numéro un de la foi coranique, qui draine chaque année une foule immense de pèlerins. » En réalité, on présente les cinq villes saintes qui sont autant de lieux de pèlerinage. Toute une spiritualité est expliquée continuellement, en plusieurs langues, par des panneaux portant des inscriptions et par des hauts-parleurs. Absolue soumission à Allah et paix véritable ; une foi est proclamée par les mêmes moyens ; une histoire sainte est racontée, celle de la révélation divine que reçut le Prophète. Des citations du Coran et des Hadiths contribuent à une intense catéchisation. Un bel exemplaire du Coran occupe une vitrine, au centre d'une mosquée. On entend des prières chantées par des foules dont on voit de nombreuses photographies. Ce pavillon confessionnel

est un pavillon national : on comprend qu'il n'ait pas été nécessaire de construire à l'Expo des pavillons bouddhistes ou musulmans, car les pays asiatiques eux-mêmes se sont chargés de proclamer leur religion.

2. Le fait chrétien

S'il a fallu un « Pavillon chrétien », c'est parce que les pays d'Occident, où le christianisme est surtout répandu, font comme s'il n'en était rien. Pourquoi cela ? Tout se passe comme si, autant les asiatiques sont fiers d'avoir une « grande religion », autant les occidentaux étaient honteux de ce que beaucoup d'entre eux en aient une également : ils n'en parlent pas, sinon comme d'un souvenir historique. Parmi les catholiques, seule l'Irlande a eu le courage de planter, à côté de l'entrée de son pavillon, la reproduction d'une de ces croix antiques, et si belles, dont on voit tant d'exemplaires en son territoire. Sans doute, plusieurs nations, y compris des Républiques populaires, ont-elles tenu à mettre en bonne place des icônes et autres œuvres d'art comme des éléments de leur héritage culturel. Mais cela même est exceptionnel : généralement on a préféré ne pas insister sur le passé religieux. Au Pavillon des Beaux-Arts, on a illustré, avec beaucoup de science, de goût et de talent, les échanges et les influences réciproques qui unirent au cours des siècles l'Orient et l'Occident : une part y est faite aux représentations de la prière dans le bouddhisme, le christianisme et l'Islam. On a ainsi l'occasion de constater combien proches les unes des autres furent souvent les attitudes profondes et les formes esthétiques dans lesquelles ces religions s'exprimaient. L'antiquité et le moyen âge, avec les icônes chrétiennes orientales, les peintres dits « primitifs » d'Occident, les statues et autres images de Bouddha, laissent une impression de sérénité ; celle-ci contraste avec le sentiment que produisent les œuvres de la Renaissance en Europe chrétienne : la chair, le muscle s'y étalent, avec une sorte de violence. L'inspiration demeure, dans bien des cas, religieuse. Mais l'expression est tellement humaine qu'on se demande, en la comparant avec celle de l'art oriental de la même époque, si elle n'est pas devenue trop humaine. En Chine et en d'autres pays d'Extrême-Orient, l'art s'affine, tout en demeurant fidèle aux canons traditionnels ; mais en Europe, c'est le triomphe du portrait, du nu, de la mythologie grecque : voilà l'image que l'Occident donne de lui-même à l'Asie. Il faut attendre la période contemporaine pour retrouver un art qui, devenant « abstrait », reste plus facilement universel — même s'il est plus ou moins artificiel —, et qui fasse moins de part à la violence, même religieuse.

Deux pavillons confessionnels présentent le message du Christ : celui des Mormons et ce « Pavillon chrétien » qui est dû à la colla-

boration de chrétiens de différentes dénominations — surtout Protestants et Catholiques. Toutefois, de même que l'hindouisme, le bouddhisme et l'Islam étaient longuement représentés dans les pavillons nationaux de plusieurs pays asiatiques, la religion chrétienne occupe une place d'honneur dans les pavillons de certains pays où domine l'orthodoxie : à Chypre, ce n'est pas seulement à cause de l'archevêque Makarios, actuellement chef de l'Etat et de l'Eglise, mais à cause du monachisme introduit au IV^e^ siècle, et dont on montre des images, et en raison de la piété du peuple : une Croix est mise en bonne place ; elle n'est pas triomphante, mais elle n'est pas cachée, non plus qu'une belle icône de la Mère de Dieu et de son Fils. L'Ethiopie est fière de montrer bien des croix précieuses qui pourraient n'être que des chefs d'œuvre de l'art du passé ; mais elle présente aussi des images d'églises, de prêtres en prière, de moines en méditation, de processions et d'autres scènes religieuses de la vie d'aujourd'hui. Son pavillon comporte un petit sanctuaire.

Le Pavillon chrétien n'est pas seulement modeste ; il est humble et même pauvre, et nous trouvons en ce trait un élément de vérité qui fait honneur à ceux qui l'ont conçu : il est dans l'exacte proportion de ce que le christianisme est en Asie. Donne-t-il l'image de ce que le christianisme est dans le reste du monde ? En tout cas il illustre à merveille le fait que le catholicisme et le protestantisme sont liés à la culture de l'Occident, et ils sont sincères en le reconnaissant : la seule pièce de riche valeur que comporte ce Pavillon consiste en ces tapisseries de Raphaël que le Vatican a généreusement prêtées. Occasion unique, pour bien des asiatiques, de faire connaissance avec l'art italien du XVI^e^ siècle : image du passé, dans une Expo « consacrée » — comme on le dit parfois — au futur. En plein relief, deux instruments de musique : un orgue et un piano, comme si en Amérique latine, en Afrique, en Asie, on ne pouvait louer Dieu en s'accompagnant de la guitare, du balafon et du tam-tam, ou d'autres instruments de partout ailleurs ? Le fond sonore est fait principalement de polyphonie classique. Et la Missa Luba ? Une Bible est ouverte, dans un coin, mais placée de telle façon qu'on ne la remarque guère. Bref, on ne peut point parler de réussite.

Et c'est bien l'idée d'une religion cachée, presque sans importance, que la plupart des pavillons occidentaux donnent du christianisme. Un pays, dont « l'immense majorité des habitants » — pour utiliser la formule d'un pavillon de l'Asie bouddhiste — est catholique, exhibe, c'est bien le cas de le dire, sur la couverture même de son prospectus, un homme nu dont le dessin est inspiré d'un personnage de la mythologie gréco-romaine ; puis il se glorifie de ce qu'il a réalisé en fait d'économie, de sport, de physique nucléaire, de commerce, de théâtre et de musique : la religion ne semble point faire partie

de sa vie. Et l'on pourrait citer d'autres exemples du même genre. Un asiatique musulman ou bouddhiste, entrant à l'Expo sans jamais être allé en Occident, ne soupçonnerait pas qu'une religion y existe encore aujourd'hui. Alors que l'Orient apparaît comme religieux, l'Occident tel qu'il se montre là ne l'est pas ou ne l'est plus ; la religion, si elle subsiste, est réservée aux Eglises, elle est la spécialité du Pavillon chrétien. Cette séparation constitue-t-elle un progrès absolu ? Si c'est cela qu'on nomme la sécularisation, se produira-t-elle aussi en Orient ? Le moins que nous puissions dire, c'est qu'on en est loin. En Asie, les pays ne sont généralement pas identifiés avec une religion : l'Etat et le gouvernement religieux ne coïncident, officiellement, que dans la République islamique du Pakistan, comme d'ailleurs, en Europe, dans l'Etat de la Cité du Vatican ; presque partout, donc, la sécularisation a conduit à un juste discernement. Mais en Asie beaucoup de nations, sans être identifiées avec une religion, sont religieuses, en ce sens que, dans la vie des citoyens et des hommes qui se livrent à la recherche technique et au travail en vue du développement, la religion a sa place. Dira-t-on pour autant que les orientaux n'ont pas encore découvert la religion qui consiste à rencontrer Dieu en l'homme ?

De telles constatations et de telles interrogations pourraient offrir matière à réflexion sur les rapports entre la religion et les tâches de l'existence, et sur l'apport que celles-ci reçoivent des différentes religions. Il n'y a pas, et il ne doit pas y avoir, de célébration de la souffrance ; car celle-ci, dans la mesure où elle vient du péché des hommes, est un mal. Mais elle constitue un fait dont on a le devoir de tenir compte. La sérénité dont le bouddhisme offre l'image et l'idéal est peut-être, dans l'immédiat, une solution facile ; elle contribue à la pacification de l'esprit. La Croix du Christ exige une crucifixion dans le cœur du chrétien ; elle peut conduire à ces formes de don de soi, de sacrifice de soi en vue du bien des autres, dont le sens et la valeur sont différents de celles des autres religions. Nous avons même le droit de les considérer comme supérieures. Encore faut-il que nous acceptions de considérer ce que notre participation au mystère du Christ peut nous aider à faire pour l'amélioration de la société. La religion chrétienne est personnelle et, de ce point de vue, intérieure. Mais elle doit se manifester dans la vie extérieure, communautaire, et, heureusement, elle le fait. Et puisque des centaines de millions d'occidentaux sont chrétiens, pourquoi ne pas montrer cet aspect de la vie des pays d'Occident ? Non pour imposer notre foi à ceux qui ne la partagent pas, non pas même nécessairement pour **la proposer comme le font tels Etats musulmans, mais pour faire constater qu'elle existe, pour rendre témoignage qu'elle est un fait**

dans le présent et dont nous « espérons », au sens théologal du mot, qu'elle subsistera dans l'avenir.

Bien d'autres thèmes encore pourraient être proposés à la réflexion chrétienne. Il suffira ici d'avoir attiré l'attention sur deux données majeures, celles qui s'imposent le plus immédiatement à l'attention de qui visite l'Expo 70 en se préoccupant des problèmes religieux. D'une part, au milieu de ce monde technologique — symbolisé par tant de constructions métalliques, de tuyaux, de pipe-lines, tant de bruits de sirène, de sons industriels et parfois si bizarres, tant de beauté aussi —, les religions apparaissent comme des réalités qui ne sont pas menacées de disparition. D'autre part, il y a un monde entier, le plus peuplé de la terre, celui que constitue l'Orient, qui se manifeste comme plus religieux que l'Occident. Quand on voyage en Asie ou que l'on circule dans l'Expo, on remarque aussi que ce monde ne connaît guère mieux nos langues que nous ne connaissons les siennes. Et les langues ne sont pas seulement des mots que l'on prononce, des sons que l'on émet et qu'on peut apprendre à saisir ; ce sont d'abord des lettres, des caractères, et, en bien des cas, des dessins : les asiatiques ne déchiffrent pas plus facilement nos alphabets que nous ne comprenons les leurs. Cette différence entre les signes et les idéogrammes est le symbole d'une autre différence, bien plus profonde encore, au niveau des psychologies : bien du chemin reste à faire au christianisme occidentalisé pour se faire accepter du monde oriental, entrer en communication avec ses sentiments, ses idées, ses mentalités.

Dans presque tous les pays d'Asie, l'Eglise est présente : elle compte des minorités, elle comporte une hiérarchie et une organisation. Mais de tout cela, rien, ou presque rien, n'apparaît dans l'image que ces pays donnent d'eux-mêmes. Le christianisme y demeure un produit étranger. A-t-il fourni un effort suffisant pour entrer en contact avec les cultures, les assimiler et tâcher de pénétrer en elles ? C'est tout le domaine de la missiologie dont il s'agit ici. Dès les premières semaines de l'Expo, la Conférence Internationale de Recherche sur le Futur a organisé, à Kyoto, dans l'ancienne ville impériale et sainte du Japon, un congrès de futurologistes. Avis aux responsables de la pensée et de l'action chrétiennes ! Ils savent que l'Esprit du Christ ressuscité continuera d'agir à travers tous les siècles. Il dépend d'eux, toutefois, de rendre sa présence efficace de la façon qui convient pour un monde en état de transformation et, on peut l'affirmer, malgré toutes les misères dont l'Expo ne dit rien, en progrès.

Clervaux (Luxembourg) Jean LECLERCQ, O.S.B.
Abbaye Saint-Maurice